

Le Guide musical, 21 février 1861

On fixe à vendredi, 1^{er} mars, la première représentation de *Tannhäuser*. Le journal, *la Presse*, dans son numéro du 11 février, consacre un long article aux répétitions de l'œuvre de Richard Wagner ; nous en extrayons les passages suivants :

« En passant sur la scène de l'Opéra, la partition de *Tannhäuser* ne sera pas jouée strictement ainsi qu'elle s'exécute dans les divers théâtres d'Allemagne depuis tantôt quinze ans. M. Wagner lui a fait subir d'assez sérieuses modifications afin de la rendre plus conforme à ses idées définitives sur l'art musical, idées dont son plus récent ouvrage intitulé : *Tristan et Iseult* [*Tristan und Isolde*], contient, dit-on, l'expression la plus complète.

« Par ce travail de remaniement, il faut bien le dire, M. Wagner est parvenu à se rendre encore un peu plus abstrait, lui dont les qualités dominantes ne sont pas précisément la mélodie et la clarté. Le premier tableau a été spécialement retouché, et la partie du rôle de Mme Tedesco qui s'y trouve comprise a été écrite à nouveau. Dans le tournoi des chanteurs, deux des concurrents ont disparu. Enfin, la dernière partie de l'ouverture a été coupée. A cet égard, voici à peu près l'explication donnée par le musicien : « Ce fragment de mon ouvrage eût produit probablement un grand effet ; mais je suis plus soucieux de la perfection dans l'art que d'un suffrage aveugle. Autrefois, mon ouverture contenait une idée complète. Aujourd'hui, j'ai écrit une introduction qui conclut ; il était donc indispensable que le sens de mon ouverture restât suspendu. »

« Voici quels sont les morceaux sur lesquels les amis de M. Wagner fondent l'espoir d'un succès :

« Au premier acte, l'ouverture, l'hymne à Vénus, chanté par Niemann, le chœur des Pèlerins et le septuor ; au deuxième acte, l'air d'Elisabeth, la grande marche, les romances de *Tannhäuser* et de *Wolfram* et le final ; au troisième acte, la prière d'Elisabeth et le monologue où *Tannhäuser* raconte son voyage à Rome.

« La distribution des rôles a été faite de la manière suivante : le chevalier *Tannhäuser*, Niemann ; Vénus, Mme Tedesco ; Elisabeth, Mlle Marie Sax ; *Wolfram*, Morelli ; le landgrave, Cazeaux. Une chanson de pâtre sera interprétée par Mlle Rebou, une élève du Conservatoire, à la voix pure et bien timbrée.

« Niemann vient pour la première fois à Paris. Ce jeune artiste, – il n'a pas trente ans, – était en dernier lieu ténor au théâtre royal de Hanovre. Il a chanté *Tannhäuser* sur presque tous les théâtres d'Allemagne avec un immense succès. Il est de très haute stature et il sait jouer ses rôles avec une perfection dramatique, à laquelle on n'est pas excessivement habitué à l'Opéra. La voix de Niemann est étendue, franche, et la façon dont elle est maniée dénote une excellente éducation musicale.

« Au moment où M. Wagner vient plaider sa cause en France, les Allemands qui l'ont acclamé si longtemps semblent se refroidir à son égard. Nous avons eu entre les mains une Revue d'outre-Rhin qui lui lance à brûle-pourpoint l'épithète de faux prophète pour avoir toléré que sa pièce fût traduite en français. « Vous avez prêché, lui dit-on, qu'il doit exister une union intime entre les paroles et la musique, vous avez soutenu qu'elles doivent naître simultanément, se confondre, être leur cause réciproque, et, qu'ainsi, pour qu'un

Le Guide musical, 21 février 1861

opéra fût vraiment digne de ce nom, il était nécessaire qu'une seule et même mot et que telle tonalité significative, parce qu'elle dépeint telle image, ne tombe pas parfois sur des syllabes insignifiantes ou une idée contraire. Dès lors l'union est rompue et le fameux système est dans son tort. »

« Nous reproduisons cette appréciation de l'écrivain allemand, sans avoir la prétention de la discuter. Elle s'élève à des régions beaucoup trop éthérées pour nous. Nous laissons ce travail aux grands causistes musicaux qui prendront la plume le lendemain de la représentation de *Tannhäuser*.

« Qu'advient-il de l'œuvre de M. Wagner ? Nous le répétons, il est impossible de prédire dès aujourd'hui une réussite ou un insuccès. Après des morceaux, nous devrions dire des tirades, d'une longueur exagérée, d'une uniformité capable peut-être de lasser un auditoire français, apparaissent parfois des éclaircies d'une rare beauté, des combinaisons de sonorité étranges et nouvelles, et, dans les ensembles, des effets d'une majesté saisissante. Tout cela fait que le *Tannhäuser* sera porté aux nues par les uns et l'objet de critiques ardentes de la part des autres.

« L'administration de l'Opéra avait sollicité de M. Wagner l'introduction d'un ballet dans son ouvrage. Le compositeur s'y est refusé avec une persistance inébranlable. Vainement lui a-t-on objecté un ancien usage, ayant pris force de loi; vainement lui a-t-on glissé dans l'oreille que sa musique austère et pour ainsi dire mathématique gagnerait par le contraste d'un divertissement chorégraphique et que les spectateurs se reposeraient ainsi sur la fatigue causée peut-être par la première initiation à son système. Vainement lui a-t-on parlé des réclamations énergiques des abonnés qui veulent de la danse, et à qui, sans cela, une soirée semble incomplète. M. Wagner a posé avant tout l'intégrité de son système, il a crainte de détruire l'équilibre de sa partition et de déranger l'harmonie des lignes. Sa répugnance pourrait se comparer à celle d'un sculpteur à qui on proposerait de fabriquer des bras à notre Vénus de Milo.

« La conséquence de cet ordre d'idées fera tenter une épreuve curieuse. M. Wagner, répudiant toute espèce d'applaudissement salarié, exige que, pour sa pièce, on licencie l'escouade qui d'ordinaire se place sous le lustre. « Je rougirais, a-t-il dit, si l'on pouvait dire que mon premier bravo a été payé. » Il n'y aura donc pas de claques aux représentations du *Tannhäuser*. Quelle sera l'attitude des spectateurs ainsi livrés à eux-mêmes ? Est-on chez nous d'un enthousiasme assez expansif pour donner spontanément des preuves bruyantes de son approbation, sans avoir besoin d'entraînement ? Dans tous les cas, il restera à M. Wagner l'honneur d'avoir tenté une courageuse partie. »

Le Guide musical, 21 février 1861

Title of journal: Le Guide musicale
Date: 21 février 1861
Day of week: jeudi
Printed date correct? Yes
Année: 6
Full title of article: "France"
Signature: Anonymous
Placement in text: Nouvelles